

Berlioz, Hector : Les Soirées de l'orchestre (1852)

Le volume des [*Soirées de l'orchestre*](#) édité en décembre 1852 chez Michel Lévy-Frères inaugure la série des quatre écrits de Berlioz passés à la postérité. C'est donc le premier des ouvrages accomplis que Berlioz produit à partir des recyclages de ses feuilletons et de leur inscription définitive dans un cadre littéraire approprié. Ce livre intervient après le premier essai finalement délaissé du [*Voyage musical en Allemagne et en Italie*](#) (1844) dont Berlioz reprend ici certains fragments ; d'autres seront versés dans ses [*Mémoires*](#) qu'au demeurant il commence à rédiger à cette même période.

On sait par sa correspondance que le compositeur avait imaginé relancer le *Voyage* par une traduction anglaise en 1847 puis qu'il s'intéressa à une réécriture d'un « recueil de nouvelles » sans doute déjà avancé à la fin de l'année 1849 (CGIII, 29 décembre 1849). Ce projet n'aboutissant cependant qu'en 1852, il s'est naturellement enrichi de l'adjonction de nouveaux feuilletons. Quand on sait (CGIV, 7 décembre 1852) que Berlioz pouvait envoyer un exemplaire de son livre dès le 7 décembre, on s'étonne d'y trouver la recension du *Beethoven et ses trois styles* de Wilhelm von Lenz parue au *Journal des débats* le 11 août alors qu'il relisait les épreuves de son livre.

Il convient de noter le climat compliqué des années de la Deuxième République (1848-1852) comme celui chez Berlioz d'une nécessité de passer de nouveau à l'écriture, souci sans doute lié à un désarroi financier doublé d'une inquiétude morale et d'une solitude esthétique. Le romantisme ne semble-t-il pas alors également mis en déroute ? Berlioz ne situe pas pour rien l'action de ses récits dans un théâtre lyrique d'une ville civilisée du nord de l'Europe, et non pas à Paris.

Plus qu'un réemploi du matériau déjà existant, les *Soirées* représentent, dans la volonté d'approfondissement, une étonnante intelligence de l'art de la mise en scène – mise en situation – de ses textes littéraires. Avec une imagination étonnante et une culture subtile, le compositeur s'amuse à créer un objet lié à la tradition des récits, des veillées et des contes (le premier titre suggéré est au demeurant « Contes de l'orchestre »). Il transpose ce topos littéraire dans la sphère d'activité des musiciens. Ses modèles sont bien sûr Hoffmann et encore Boccace, sans parler des *Mille et une nuits* à l'origine de ces suites littéraires. C'est par conséquent un ouvrage qui tient de l'idée du pastiche et de celle du manifeste, tout en se permettant des outrecuidances prononcées. À la fois œuvre qui met en scène la vie des musiciens, au travers de personnages types liés de près ou de loin à la physiologie de leurs instruments, de leurs fonctions, et à leurs origines géographiques, ce volume place toujours la question des chefs-d'œuvre au cœur de son discours. C'est aussi le volume qui comporte le plus de fictions, parmi lesquelles "Le harpiste ambulante" (2^e soirée), "le Suicide par enthousiasme" (12^e), "Le Piano enragé" (18^e) ou encore "Euphonia" (25^e).

L'ouvrage est construit en un prologue, vingt-cinq soirées, et deux épilogues. Si la célébration de l'art se réalise sous couvert d'humour (deuxième épilogue), d'humour cynique parfois (vingt-cinquième soirée) et macabre (quatrième soirée), Berlioz reste un critique redoutable (dix-huitième soirée). Pendant les soirées où sont exécutées des chefs-d'œuvre, les musiciens de l'orchestre, concentrés sur la musique, ne prennent point la parole : six soirées sont intercalées parmi les vingt-cinq pour ménager des plages de silence face à des partitions fétiches dont, par conséquent, presque rien n'est dit sinon une approbation muette peut-être parfois teintée de réserve : *Le Freischütz* (3^e soirée), *La Vestale* (11^e), *Le Barbier de Séville* (17^e), *Don Giovanni* (19^e), *Iphigénie en Tauride* (22^e), *Les Huguenots* (24^e). Mais c'est la poésie et le mystère de la musique qui sont aussi célébrés, comme les admirations pour les maîtres : Beethoven, Gluck, Weber.

L'ouvrage connut rapidement et durablement une large diffusion. La seconde édition

de 1854 amendée en raison de sa virulence critique sur des partitions de contemporains intouchables, comme le *Pigeon-vole* de Castil Blaze, est aujourd'hui abandonnée. L'ouvrage connut plusieurs traductions.

Alban RAMAUT

09/03/2018

Pour citer cet article : Alban Ramaut, « Berlioz, Hector : Les Soirées de l'orchestre (1852) », Notice du *Dictionnaire des écrits de compositeurs*, Dictéco [en ligne], dernière révision le 15/09/2023, <https://preprod.dicteco2.ihrim.fr/book/2013>.